

Théorie de l'Imagologie. Application et détection de notions théoriques dans un texte littéraire

3- La philie

Texte choisi :

*L'Africain*¹ de Jean-Marie Gustave Le Clézio, 2003.

L'Afrique était puissante. Pour l'enfant que j'étais, la violence était générale, indiscutable. Elle donnait de l'enthousiasme. Il est difficile d'en parler aujourd'hui, après tant de catastrophes et d'abandon. Peu d'Européens ont connu ce sentiment. [...].

Mon père était l'unique médecin dans un rayon de soixante kilomètres. [...]. A Ogoja², mon père était responsable du dispensaire (un ancien hôpital religieux délaissé par les sœurs), et le seul médecin au nord de la province de Cross River. Là, il faisait tout, comme il l'a dit plus tard, de l'accouchement à l'autopsie. Nous étions, mon frère et moi, les seuls enfants blancs de toute cette région. [...].

Le souvenir que je garde de ce temps pourrait être celui passé à bord d'un bateau, entre deux mondes. Si je regarde aujourd'hui la seule photo que j'ai gardée de la maison d'Ogoja [...], j'ai du mal à croire qu'il s'agit du même lieu : un grand jardin ouvert, où poussent en désordre des palmiers, des flamboyants, traversé par une allée rectiligne où est garée la monumentale Ford V8 de mon père. Une maison ordinaire, avec un toit de tôle ondulée, et au fond, les premiers grands arbres de la forêt. [...].

C'est ici, dans ce décor, que j'ai vécu les moments de ma vie sauvage, libre, presque dangereuse. Une liberté de mouvement, de pensée et d'émotion que je n'ai plus jamais connue ensuite. Les souvenirs trompent, sans doute. Cette vie de liberté totale, je l'aurai sans doute rêvée plutôt que vécue. Entre la tristesse du sud de la France pendant la guerre et la tristesse de la fin de mon enfance dans la Nice des années cinquante, rejeté de mes camarades de classe du fait de mon étrangeté, obsédé par l'autorité excessive de mon père³, en butte à la très grande vulgarité des années lycée, des années scoutisme, puis pendant l'adolescence sous la menace d'avoir à partir faire la guerre en Algérie.

Alors les jours d'Ogoja étaient devenus mon trésor secret, le passé lumineux que je ne pouvais pas perdre. Je me souvenais de l'éclat sur la terre rouge, le soleil qui fissurait les routes, la course pieds nus à travers la savane jusqu'aux forteresses des termitières⁴, la montée de l'orage le soir, les nuits bruyantes, criantes, [...]. Toute cette chaleur, cette brûlure, ce frisson. [...]

Si je n'avais pas eu cette connaissance charnelle de l'Afrique, si je n'avais pas reçu cet héritage de ma vie avant ma naissance⁵, que serais-je devenu ? Aujourd'hui, j'existe, je voyage,

¹ C'est le père de l'auteur, européen qui a choisi délibérément de rester exercer son métier de médecin de brousse, au Nigéria, durant la seconde guerre mondiale.

² Localité, district du Nigéria.

³ Médecin militaire qui veut lui transmettre les valeurs importantes : la discipline, l'autorité, l'exactitude et le respect.

⁴ Nids de termites (insectes)

⁵ Il a été conçu en Afrique

j'ai à mon tour fondé une famille, je me suis enraciné dans d'autres lieux⁶. Pourtant, à chaque instant, comme une substance éthérée⁷ qui circule entre les parois du réel, je suis transpercé par le temps d'autrefois, à Ogoja. Par bouffées cela me submerge⁸ et m'étourdit. Non pas seulement cette mémoire d'enfant, extraordinairement précise pour toutes les sensations, les odeurs, les goûts, l'impression de relief ou de vide, le sentiment de la durée.

C'est en l'écrivant que je le comprends, maintenant. Cette mémoire n'est pas seulement la mienne. Elle est aussi la mémoire du temps qui a précédé ma naissance, lorsque mon père et ma mère marchaient ensemble sur les routes du haut pays, dans les royaumes de l'ouest du Cameroun. La mémoire des espérances et des angoisses de mon père, sa solitude, sa détresse à Ogoja. La mémoire des instants de bonheur, lorsque mon père et ma mère sont unis par l'amour qu'ils croient éternel. Alors ils allaient dans la liberté des chemins, et ces noms de lieux sont entrés en moi comme des noms de famille, Bali, Nkom, Bamenda, Banso, Nkong-samba, Revi, Kwaja. Et ces noms de pays: Kaka, Nsungli, Bum, Fungom. Ces hauts plateaux où avance lentement le troupeau de bêtes à cornes de lune à accrocher les nuages, entre Lassim et Ngonzim.

Peut-être qu'en fin de compte mon rêve ancien ne me trompait pas. Si mon père était devenu l'Africain, par la force de sa destinée, moi je puis penser à ma mère africaine⁹, celle qui m'a embrassé et nourri à l'instant où j'ai été conçu, à l'instant où je suis né.

Biographie de l'auteur :

Jean-Marie-Gustave Le Clézio, écrivain français né à Nice en 1940. Il commence à écrire très tôt puis suit des études de lettres. A l'âge de 23 ans, il publie *Le Procès-verbal*, récompensé du Prix Renaudot. Le Clézio est l'auteur de nombreux romans, parmi lesquels *Le Chercheur d'or*, *Désert*, Grand Prix Paul-Morand de l'Académie française, et *Onitsha*, dans lequel il aborde le thème de l'Afrique. Il a aussi publié des poèmes, récits, nouvelles et essais. Il a obtenu le prix Nobel de la littérature en 2008.

Résumé de l'œuvre :

Le Clézio a grandi avec sa mère et son frère à Nice, en France, son père étant à l'époque médecin militaire en Afrique de l'Ouest. La famille part le retrouver lorsque J.M.G. Le Clézio a huit ans.

L'auteur, fasciné par ce premier voyage en Afrique, revient à ces événements. Le Clézio avoue « qu'il a l'impression qu'il n'aura jamais fait qu'un seul voyage dans sa vie: celui-là ». L'inspiration de ce voyage devient la force derrière l'écriture de l'Africain, et le livre donne au lecteur une perspective de la famille transformée par le voyage.

Etude du texte :

A travers cet extrait autobiographique, on peut relever la **valorisation de l'Autre à travers les descriptions et les évocations de l'auteur**. Le titre déjà, *l'Africain*, nom que l'auteur donne à

⁶ Le Clézio est passionné par l'Afrique mais aussi par l'Amérique latine où il a vécu et beaucoup voyagé dans ce continent.

⁷ Sensation impalpable, immatérielle, sublime

⁸ Recouvre entièrement

⁹ En retraçant l'histoire de ses parents afin de mieux comprendre la sienne, il comprend que c'est « l'Afrique sa mère, puisqu'il est le fruit de la vie amoureuse de ses parents en Afrique.

son père qui a choisi de vivre en Afrique où il s'est établi, loin de la vie confortable des européens associés d'habitude à la notion de « civilisation ». Ce surnom du Même, européen, **démontre cette affinité pour l'Autre**, mettant en avant les caractéristiques positives du monde africain, à travers ses souvenirs et ses sensations.

Dans le premier paragraphe, en évoquant ses souvenirs, l'auteur évoque **la puissance de l'Afrique. Il a de l'empathie pour cette terre** « *il est difficile d'en parler [...] sentiment* », que les colons et la violence du climat ont accablée.

Il relate avec nostalgie ses souvenirs d'enfance, l'immensité du paysage et surtout **ce sentiment de bien-être et de liberté** « *Une liberté de mouvement, de pensée et d'émotion que je n'ai plus jamais connue ensuite [...] Cette vie de liberté totale, je l'aurai sans doute rêvée plutôt que vécue.* », sentiment qui l'a marqué à vie : « *Les jours d'Ogoja étaient devenus mon trésor secret, mon passé lumineux que je ne pouvais pas perdre [...] à chaque instant, comme une substance éthérée qui circule entre les parois du réel, je suis transpercé par le temps d'autrefois, à Ogoja.* »

On peut relever le **même regard appréciatif sur l'Autre dans les deux points de vue superposés, celui du narrateur enfant, avec son regard innocent, son appréhension sensitive de ce nouveau monde et celui de l'adulte qu'il est devenu, plus objectif**, réfutant tout ce qui pourrait donner l'impression d'une vie coloniale bien organisée, puisqu'il n'en est rien : « *Nous étions, mon frère et moi, les seuls enfants blancs de toute cette région.* » ; son père¹⁰ n'occupe pas de fonction administrative : « *Mon père était l'unique médecin dans un rayon de soixante kilomètres.* ».

Son attachement à cette terre de liberté, est presque filial, quand il évoque, nostalgique, les noms de lieux qui ont marqué son enfance : « *ces noms de lieux sont entrés en moi comme des noms de famille, Bali, Nkom, Bamenda, Banso, Nkong-samba, Revi, Kwaja. Et ces noms de pays: Kaka, Nsungli, Bum, Fungom. Ces hauts plateaux où avance lentement le troupeau de bêtes à cornes de lune à accrocher les nuages, entre Lassim et Ngonzim.* »

Dans ce texte on peut **déceler à travers les appréciations du narrateur, que la culture regardante et celle regardée sont complémentaires. Les différences identitaires renforcent la personnalité ; l'homme doit aller à la rencontre des différentes appartenances.** L'auteur en est résolument convaincu : « *Si mon père était devenu l'Africain, par la force de sa destinée, moi je puis penser à ma mère africaine¹¹, celle qui m'a embrassé et nourri à l'instant où j'ai été conçu, à l'instant où je suis né.* ». Cette expérience de l'Afrique va le construire ; il revient sans cesse à sa mémoire d'enfant, à la « source de ses sentiments et de ses déterminations ».

¹⁰ JMG Le Clézio, tout comme son père sont anticolonialistes (thème qui apparaît dans ce roman autobiographique) et sont tous deux épris de liberté.

¹¹ En retraçant l'histoire de ses parents afin de mieux comprendre la sienne, il comprend que c'est « l'Afrique sa mère, puisqu'il est le fruit de la vie amoureuse de ses parents en Afrique.

J.M.G Le Clézio se démarque de tout héritage colonial, il parle de l'Afrique, loin des stéréotypes coloniaux, et met en valeur le caractère inédit de son enfance au Nigéria.

La recherche d'une meilleure compréhension de Soi et de l'Autre est un thème important dans l'œuvre de Le Clézio.